BATARIAN

La naissance

Batarian était la progéniture d'un couple scandinave, il était né en Norvège. Lorsqu'il était bébé il était très calme et bien portant. Ils habitaient près d'une forêt. Très tôt Batarian commença à grimper aux arbres. Il était plutôt pacifique. Mais en grandissant, il prit conscience de l'utilité des armes de poing. Il jouait avec ses flingues, ses fusils de chasse et ses couteaux.
A l'âge de vingt ans, il partit une année pour faire son service militaire. Il n'était pas enthousiaste au départ mais il était vite rentré dans le moule. Rapidement, il prit du grade et devint lieutenant chef de section, c'est-à-dire homme de terrain. Sa maman lui envoyait régulièrement des colis et des lettres pour l'encourager à aller jusqu'au bout.
Batarian au stand de tir avait fait mouche trois fois de suite à trois cents mètres. Son supérieur hiérarchique lui proposa alors une fonction de snipper. Mais Batarian refusa l'offre car il voulait être au front en cas de guerre. Batarian était très courageux. Lorsqu'il était recrue il eut un différend avec une autre recrue, ils en étaient venus aux mains. Batarian lui avait littéralement cassé la gueule. Et pourtant, il n'était pas comme ça enfant, la vie l'avait complètement transformé.
Une fois son service militaire accompli, il rentra chez lui en Norvège. Il était complètement dépaysé. Il était passé de l'uniforme à la tenue civile. L'armée lui avait tellement lavé le cerveau qu'il était en manque de cet univers militaire. Mais très rapidement Batarian reçu un ordre de marche.
Les troupes étaient au front, massacre sur massacre, les gens étaient déchainés. Batarian, chef de section, devait emmener ses troupes en première ligne. Chez nous, sur notre planète, ça se passe comme ça, il y a des conflits très violents et des exécutions sommaires. Il n'en était pas à sa première guerre et passait chaque fois entre les gouttes lorsque la plupart de ses camarades y laissaient leur peau.
Alors que l'atmosphère était sombre et macabre, il repéra au loin des ennemis à son approche ce qui l'obligea à chercher un lieu sécure. Soudain, au loin, il aperçut un gigantesque conifère qui pour lui était idéal pour ne pas se faire repérer. En s'approchant de l'arbre il y découvrit une porte mystérieuse sur le tronc du sapin. Intrigué, il l'ouvrit avec toutes les précautions possibles et passa son seuil. En la refermant soigneusement il découvrit une vision de rêve, un nouveau monde, ça ressemblait au paradis.

Le transfert

Ce lieu s'appelait Oxadia, c'était une monarchie, très vite il rencontra le roi. Batarian, se souvenait clairement de sa vie antérieure. La description qu'il en fit au roi correspondait à la vie sur terre. Les habitants d'Oxadia accueillirent Batarian comme un des leurs. D'abord il lui remirent des vêtements, une de ces fameuses tuniques à capuche. Ces vêtements lui rappelèrent les tenues que portaient les hommes à l'époque du Christ.
D'ailleurs Batarian expliqua au roi l'importance sur terre d'un personnage comme Jésus et qu'il représentait Dieu. Le roi était perplexe et dit : Que veut dire Dieu et qu'a fait ce dénommé Christ ?
Batarian alors lui dit d'un ton solennel :
- Là d'où je viens les hommes et les femmes ont des croyances variées de forces surnaturelles.
Le roi rétorqua :
- Sur Oxadia nous ne vénérons personne, nous sommes tous égaux.
Batarian répondit :
- Vous ne vous êtes pas souciés de la création de l'univers ?
C'est alors que le roi réagit stupéfait en disant :
- L'univers ? Mais qu'est-ce donc l'univers ?
Alors Batarian lui dit :
- Regardez en l'air, tout ce que vous voyez appartient à l'univers et nous en faisons tous partie.
Le roi dit à Batarian :
- Voudrais-tu retourner sur terre, ta contrée ?
- Oh non ! Surtout pas !
- Tu ne veux pas revoir les tiens ?
Alors Batarian de nouveau sur un ton sentencieux lui dit :
- Là-bas il y a la guerre et tous les jours des centaines de personnes périssent, je déteste ma planète.
- Qu'est-ce qu'une planète dit le roi ?
Batarian se rendait vite compte que pour s'acclimater à Oxadia il fallait évincer les idées reçues du passé et se joindre à un nouveau peuple qui ne connaissait pas le sang en dehors de celui qui coulait dans leurs veines.
Ce qui était étonnant c'est que les habitants de cette planète étaient constitués comme des humains mais les animaux étaient différents. Il n'y avait pas de prédateurs, que des herbivores. Sur Oxadia, les paysages étaient somptueux et la nourriture très bonne et très saine pour ses habitants. L'hygiène de vie ne laissait rien au hasard.
Pendant une période, les gens lui posaient des questions en permanence : ses coutumes, ses personnages, ses évènements. Batarian expliquait aux autochtones qu'il était arrivé là en franchissant une porte. Et là, rebelote:
-Mais qu'est-ce donc une porte ?
Effectivement sur Oxadia il n'existait pas de porte, pas même celle qui avait amené Batarian sur Oxadia...

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

Texte : Magma Glacial
Dessin : Patrick Moreillon

La Parole dans tous ses états

ASSOCIATION PAROLE
espace d'accueil et d'expression

Bulletin de l'Association Parole - décembre 2017 Prix : 2.-

Edito

La Parole dans tous ses états, revue des utilisateurs de l'Association Parole. Celle-ci se veut un espace d'expression libre disponible pour tous. Un lieu d'échange et de partage dans lequel les idées et créations prennent vie. Bref, une revue qui nous fait du bien et vers laquelle on revient !

LA PAROLE en IMAGE

GIUSEPPE FASANO

Impressum
Editeur : Association Parole
Mise en page : Silvia Aguilar
Relecteur/correcteur : Salah

Association Parole - Espace d'accueil et d'expression
1, rue du Vieux-Billard - 1205 Genève
T 022 781 43 08

A VOUS LA PAROLE

J'AURAIS CRU

L'invisible était devenu visible
Mon cerveau pour cible
L'histoire un cauchemar
Le martèlement du cœur barbare

J'aurais cru à un moment donné
Que la délivrance était arrivée
Il n'en était rien
A nouveau seul tel un chien

J'aurais cru avoir aimé
J'aurais cru avoir détesté
Qu'on m'aime ou pas peu m'importe
Je continue à ouvrir des portes

Alors je force le passage
Tel le rugbyman plein de rage
Mon destin je ne le contrôle pas
Le tout-puissant s'en occupe pour moi

J'aurais cru au succès à pléthore
La claque que j'ai ramassée hardcore
J'aurais cru que de toute façon peu importe
Elles n'ont qu'à se refermer les portes

L'autodérision et les calembours
Tout ça saupoudré d'un manque d'amour
Monogame, polygame, peu importe
Mon parcours se dessine de la sorte

J'aurais cru aussi à une affirmation de soi
J'en ai déduit que tout le monde m'a montré son doigt
Histoire de me faire comprendre
Que j'aurais cru pouvoir entreprendre

J'aurais cru longtemps
J'avais cru inutilement
Tous ces amours qui me sont passés sous le nez
La voie est définitivement barrée

Mais surtout j'avais voulu pouvoir croire
Les allers-retours des vagues au bord de la mer
Au lieu de m'emmener au large me ramènent sur la rive
Quand on délire trop c'est ce qui arrive.

Magma Glacial

BELLE RENCONTRE

L'ART

L'art n'est pas un sujet très facile à décrire.
L'art se définit par diverses formes;
L'art peut être une chanson, un tableau ou une photo.
Je m'instruis et j'apprends.
L'art n'est qu'un simple mot et pourtant il est profond.
C'est une vision de diverses couleurs avec différents outils artistiques.
Je suis un art, je suis un artiste, c'est mon mode de vie.

Salomon Ballan

SALOMON BALLAN

COUP DE GUEULE

Depuis l'aube des civilisations, la prise de conscience que l'homme devait vivre en collectivité, les problèmes n'on fait que se complexifier entre les individus. C'est pour cela que l'homme a conçu des lois et des peines pour ceux qui violeraient les lois. Aujourd'hui, dans notre monde ultra technologique, les incivilités et le non respect de l'autre se concrétisent par le fait que les cyclistes qui autrefois étaient respectueux avec les piétons, sont devenus des dangers pour ces derniers. Ils croient pouvoir tout faire comme rouler sur les trottoirs étroits en toute impunité et le seul fait de le leur dire, entraine des cris et des insultes à l'égard du piéton. Pour moi, le piéton est roi sur le trottoir et je trouve inadmissible que ces cyclistes se comportent de la sorte.

Dans les années septante tout était plus serein, les gens étaient certes un peu inquiets devant le trafic de drogue qui commençait à se développer mais ce n'est rien comparé à aujourd'hui et à la multiplication des infractions et délits. Les gens pensent avoir tous les droits et le délit est devenu parfois gratuit.

Je me demande souvent ce qu'en penserait notre Père Céleste qui sait tout sur nous ?

Serait-il déçu des Hommes ? Je suis convaincu que là-haut il sait tout de nos actes, de nos bienfaits et des mauvaises choses commises.

Commandeur X

PETITS PLAISIRS

TABOULE LIBANAIS

Ingrédients (4 personnes):
1/2 tasse de boulgour ou blé concassé
2 bottes de persil plat
4 brins de menthe fraîche
4 oignons verts avec leurs tiges vertes
3 tomates moyennes
Le jus de 2 citrons
1/4 de verre d'huile d'olive
1/2 cuillère de "4 épices" (gingembre, girofle, muscade, poivre)
Sel

ÉTAPE 1 : Trempez le boulgour dans de l'eau froide et laissez-le gonfler doucement pendant 10 min.
ÉTAPE 2 : Hachez le persil et la menthe très finement. Émincez les oignons avec leurs tiges vertes et ajoutez-y les 4 épices. Coupez les tomates en très petits dés. Puis mettez dans un grand bol tous ces ingrédients.
ÉTAPE 3 : Ajoutez le boulgour lorsqu'il a bien gonflé, le jus de citron, l'huile d'olive et une pincée de sel. Mélangez bien et réservez au réfrigérateur au moins 20 min.
Etape 4 : ***En cas de besoin, contactez Salomon Ballan! Bon appétit !***

LA PAROLE en IMAGE

CLAUDIA POCZA

CLAUDIA POCZA

CORNELIA CIHEREAN

La peinture m'aide à m'évader à travers un ensemble de couleurs éclatantes qui expriment la joie de vivre, tout en étant une thérapie qui guérit et qui procure une satisfaction personnelle.

Cornelia Ciherean